

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

DÉMONS

ME TURLUPINANT

PATRICK DECLERCK / ANTOINE LAUBIN / THOMAS DEPRYCK

CRÉATION

06 > 24.01



J'ÉTAIS EN CLOQUE. EN CLOQUE DE TEXTES ET DE MOI-MÊME.

Avec

Brice Mariaule

Hervé Piron

Et les lecteurs d'un soir : **Ludovic Barth, Michel Collige, Axel Cornil, Michael Delaunoy, Frédéric Dusenne, Philippe Grand'Henry, Eno Krojanker, Denis Laujol, Jérôme Nayer, Stéphane Olivier, Benoit Piret, Claude Schmitz, Christophe Sermet, Vincent Sornaga, Baptiste Sornin, Renaud Van Camp et Pierre Verplancken.**

D'après le roman de **Patrick Declerck**

Adaptation, conception & mise en scène **Antoine Laubin**

Adaptation et dramaturgie **Thomas Depryck**

Scénographie **Stéphane Arcas**

Création lumières **Margareta W. Andersen**

Construction scénographie **Claude Panier**

Direction technique et régie **Gaspard Samyn**

Assistanat à la mise en scène **Laurie-Anne Vanbléricq**

Régie plateau **Olivier Vincent**

Production (**De Facto**) et diffusion (**Habemus Papam**)

Cora-Line Lefèvre



James Ensor. Portrait du père de l'artiste, 1881

Remerciements à **Christelle Alexandre, Julien Sigard**
et les magasins **Pèle-Mêle** (Philippe et Bernard).

Texte original **Gallimard** 2012.

Coproduction **De Facto / Rideau de Bruxelles.**

Avec l'aide du **Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles** - Service du Théâtre.



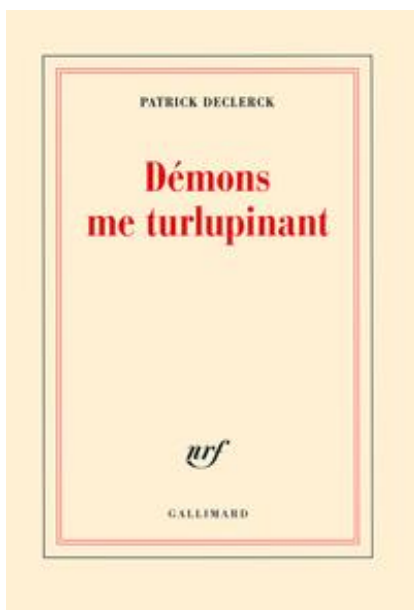
« Être soi-même, dans le fond, c'est quoi ? » demande Peer Gynt à la fin de son long périple. Si cette question ne peut évidemment susciter de réponse unique, définitive, elle hante le théâtre, le met en mouvement. Le théâtre, mais pas seulement. La psychanalyse aussi. *Démons me turlupinant* n'est pas écrit pour le théâtre. La psychanalyse, en revanche, y joue un rôle clef. Et cette question du « Être soi-même » constitue en

quelque sorte le cœur du texte. Les différents chapitres du récit, disposés dans un apparent désordre, peuvent être interprétés comme autant de variations autour de ce thème. En invitant cette parole sur scène, Antoine Laubin et Thomas Depryck rebattent les cartes déjà battues par Declerck. Et ce qui semblait relever d'une expérience singulière et intime est partagé par deux acteurs qui, à leur tour, partageront chaque soir avec des spectateurs, les cartes d'une vie. Comme un jeu du « être soi-même » éternellement recommencé.

MICHAEL DELAUNOY, DIRECTEUR

DÉMONS ME TURLUPINANT

PATRICK DECLERCK / ANTOINE LAUBIN / THOMAS DEPRYCK



Antoine Laubin et Thomas Depryck reprennent leur dialogue passionné avec l'écriture de Patrick Declerck qui avait donné lieu au très beau *Dehors*.

Prix Rossel 2012, *Démons me turlupinant* évoque en vingt-cinq chapitres courts, sensibles et violents, à l'humour ravageur, les souvenirs éparpillés de l'auteur, son enfance bruxelloise, sa mémé caractérielle, la mer, la mort, sa filiation et sa paternité, Oedipe-Roi, l'ombre de James Ensor, et, surtout, pour faire injure au temps qui passe, la psychanalyse et l'écriture.

Sur scène, deux acteurs, doubles de Patrick Declerck, invitent chaque soir un spectateur à faire lecture d'un chapitre du roman, avant d'explorer à leur tour avec rage les mots et l'espace, fouiller le sens et la matière. Par associations libres, ils s'emparent du puzzle d'une vie et reconstruisent l'œuvre d'un homme.

ANIMATION PÉDAGOGIQUE

2015 s'ouvre au Rideau avec l'adaptation à la scène du Prix Rossel 2012 *Démons me turlupinant* de Patrick Declerck. Antoine Laubin en propose un "théâtre-récit" à forte dimension littéraire.

Le Rideau de Bruxelles invite vos élèves à se plonger dans le tumulte de l'existence, la construction et l'acceptation de soi et à questionner la transmission inhérente aux liens familiaux.

Comme à son habitude, le Rideau propose à vos élèves de rencontrer les riches personnalités de cette équipe.

Rencontre préparatoire avec un artiste du spectacle et la responsable du service éducatif.

- Présentation de la pièce : personnages, processus d'adaptation du livre, thématiques, mise en scène, . . .
- Échange sur le métier de comédien(ne), de metteur en scène, . . .

En classe, avant le spectacle / 50' / gratuit

L'animation préparatoire peut être complétée par une **animation-débat** avec la responsable du service éducatif et un artiste du spectacle. Réflexions, échanges, travail critique sur la pièce et ses thématiques.

En classe, après avoir vu le spectacle / 2 X 50' / 2 € par élève



James Ensor. *Démons me turlupinant*, 1895

« (...) dès mon plus jeune âge, à peine émergée de la toute petite enfance, vers trois ans, peut-être même un peu avant, ma conscience savait sans douter et sans faillir que les livres seraient la grande affaire de ma vie. Que c'était autour des livres, des livres à lire et plus encore à écrire, que tout se jouerait. Et qu'il n'était là, pour moi, de plus haute aspiration ni de plus rude et incertain combat. Identification au père, toujours un peu ailleurs, un livre à la main, et qui levait la tête en réprimant un soupir lorsqu'on le distrait dans sa lecture. Le Livre comme la Bible, livre des livres, s'écrivait en moi avec une majuscule. Tout livre était sacré, et fragment d'une divine parole car toujours porteur, peu ou prou, de vérité. Mon père, dans ma famille d'illettrés béats, se distinguait d'abord par le livre, par le livre publiquement revendiqué. »

EXTRAIT DE *DÉMONS ME TURLUPINANT*, GALLIMARD 2012.

PATRICK DECLERCK

AUTEUR



© Marie-Valentine Gillard

Patrick Declerck est né à Bruxelles le 18 octobre 1953.

Il est l'auteur d'un essai (*Les Naufragés - Avec les clochards de Paris*, Éditions Plon, col. «Terre Humaine », 2001 ; Pocket "Terre Humaine", 2003), d'un recueil de nouvelles (*Garanti sans moraline*, Éditions Flammarion, 2004 ; Gallimard "Folio", 2008), d'un recueil de contes pour enfants (*Arthur, hippopotame et autres histoires...* Éditions Plon, 2004), d'un pamphlet (*Le Sang nouveau est arrivé*, Éditions Gallimard, 2005 ; "Folio", 2007) et de deux romans (*Socrate dans la nuit*, Éditions Gallimard, 2008 et *Démon me turlupinant*, Éditions Gallimard, 2012).

Il est par ailleurs anthropologue (École des hautes études en sciences sociales), psychanalyste (Société psychanalytique de Paris) et philosophe.

Après s'être fait connaître pour son travail unique auprès des populations désocialisées (thèse en anthropologie en « immersion » parmi les sans domicile fixe, ouverture de la première consultation d'écoute destinée aux sdf, publication de deux livres sur le sujet, nombreuses conférences et interventions publiques), il publie des ouvrages littéraires autobiographiques.

ENTRETIEN AVEC LE METTEUR EN SCÈNE

Cédric Juliens. – **Quel a été l'élément déclencheur qui t'a poussé à monter ce texte de Patrick Declerck, qui, à la base n'est pas destiné au théâtre?**

ANTOINE LAUBIN – Cela vient d'une anecdote précise qui remonte à avril 2012. J'avais découvert les textes antérieurs de Patrick Declerck vers 2005, au début du travail sur *Dehors*, spectacle sur la figure du clochard. Par la suite, Thomas Depryck (mon comparse dramaturge) et moi-même, avons suivi son évolution littéraire et dévoré son roman *Socrate dans la nuit* (Gallimard, 2008). En avril 2012, nous étions en tournée à Strasbourg avec *Les Langues paternelles*. Ce jour-là, le roman *Démons me turlupinant* sortait en France. Hervé Piron et moi, sans nous concerter, sommes partis chacun acheter le livre. Puis on s'est enfermés, chacun de notre côté dans notre chambre d'hôtel, et on a dévoré le livre d'une traite sans savoir que l'autre faisait de même. En chemin vers le théâtre le soir, nous avons échangé sur le fait que le roman nous avait enthousiasmés et bouleversés tous les deux, et à certains passages jusqu'aux larmes. On s'est dit : « on le fait ! » J'ai appelé Thomas Depryck dès le lendemain, la machine était lancée. Dès le départ, il s'agissait pour nous de raconter, avec les moyens du théâtre, le parcours de Declerck, comment il est devenu écrivain grâce à la psychanalyse, et de le faire en préservant son regard sur le monde, à la fois très noir, très émouvant et très drôle.

C. J. – **Sur quoi s'est porté ce « coup de foudre » ? Sur la langue de Declerck, le contenu du livre, les potentialités théâtrales ?**

A. L. – Il y a quelque chose de commun qui traverse toute son œuvre littéraire et tout notre travail théâtral, quelque chose de philosophique. Tout son travail tourne autour du questionnement du concept de volonté, dans la lignée de Schopenhauer. C'est aussi le cas de nos spectacles. Si on part du principe que la « volonté » n'existe pas (que ce que l'on nomme « volonté » n'est jamais que le plus fort de nos désirs, et que nous ne pouvons choisir nos désirs), la seule chose qui nous permet d'échapper aux divers déterminismes (biologiques, sociaux ou autres), c'est l'accident de la rencontre. Et le théâtre, tel que nous le concevons, est l'art de la rencontre.

Le prologue de notre spectacle tente de concrétiser cette conviction en donnant la parole chaque soir à un invité différent venu transmettre la langue de l'écrivain-Declerck, qui à mes yeux est une des plus importantes dans le champ de la littérature francophone contemporaine. Enfin, il y a le sujet de la psychanalyse, déjà présent en filigrane dans mes projets précédents, mais que le roman nous permettait de défendre plus frontalement ici.

C. J. – **La psychanalyse a besoin d'être défendue, selon toi ?**

A. L. – Je crois en ses vertus. Je pense qu'il y a trop d'a priori et de préjugés simplificateurs qui circulent à propos de la psychanalyse. En l'occurrence, et même si ce n'est pas le sujet central du spectacle, cela me plaisait aussi d'utiliser le texte de Declerck pour tenter d'œuvrer modestement à sa « réhabilitation ».

C. J. – **En effet, les liens entre le théâtre et l'association libre sont très forts.**

A. L. – La dramaturgie, pensée comme un réseau de signes entremêlés et soumis à la lecture du spectateur, est une pratique qui présente des aspects proches de la psychanalyse. J'inscris ma pratique dans la tradition du « théâtre-récit » et présenter sur le plateau un sujet qui évoque des événements vécus, en mettant une grande part du sens dans la manière avec laquelle il raconte ces événements, présente de nombreux points communs avec la séance analytique.

C. J. – **Tu parles d'ailleurs d'une « dramaturgie de l'association libre » ?**

A. L. – L'adaptation a été conçue dans ce sens. Nous établissons très tôt un pacte narratif avec le spectateur : il n'y aura pas de chronologie linéaire. Nous suivons en apparence la méthode psychanalytique : « dites tout ce qui vous passe par la tête, sans vous censurer... ». Dans le roman de Declerck, cela donne 25 chapitres courts, hybrides, contenant pour certains des souvenirs autobiographiques, pour d'autres des références à des œuvres d'art, ou la description de cas cliniques suivis par Declerck (puisque'il est lui-même devenu psychanalyste et a exercé durant vingt ans), et ces 25 chapitres ne présentent pas de liens directs apparents entre eux, même si on s'aperçoit à l'analyse que le roman est en fait très construit en termes d'architecture. Le roman place donc le lecteur dans la position de l'analyste, chaque bribe participant à la constitution de l'ensemble, et l'on souhaite qu'il en soit de même pour le spectateur. C'est aussi ce que nous avons tenté de métaphoriser, de façon concrète, avec Stéphane Arcas, le scénographe. Que suppose comme énergie, temps, et implication la tentative de « voir clair » en soi par la psychanalyse ? Comment ordonner ce processus long, méticuleux et ingrat. Declerck parle d'« arpenter son domaine ». Nous voulons faire transparaître sur scène à quel point il est difficile d'accéder à une image claire

de soi. D'autre part, nous voulions aussi matérialiser le rôle central du livre (en tant qu'objet et qu'absolu idéalisé) dans la vie de Declerck. La scénographie a été conçue en ce sens, mais je ne souhaite pas la dévoiler davantage.

C. J. – Par ailleurs, la langue de Declerck est très puissante...

A. L. – Voilà un homme qui, par son parcours de vie qui présente des aspects réellement tragiques, est dans une liberté absolue – il se contrefout de plaire, de ce qu'on peut penser de lui – et cette liberté donne forme à la singularité de son écriture. C'est quelqu'un de totalement désillusionné. Il ne croit plus en rien, certainement pas en l'homme en tout cas, mais peut-être tout de même à la beauté du vivant sous toutes ses formes. Conséquemment, chaque rencontre acquiert une valeur augmentée. Dès qu'il s'ouvre à l'altérité, par le fait qu'on le sait par ailleurs désillusionné et misanthrope, cela produit une émotion très forte. L'humour et la puissance de son écriture viennent directement d'une sorte de nihilisme paradoxal où la pulsion de vie garde malgré tout toute sa place. Il y a dans son écriture une jouissance du « vivant-malgré-tout ».

C. J. – A propos de ce projet, tu parles du « rôle du littéraire dans la construction de soi ». Que veux-tu dire ?

A. L. – Ce spectacle raconte comment Patrick Declerck est devenu auteur grâce à la psychanalyse. Dès le prologue du spectacle, cela sera mis en avant. Son identité propre est directement liée aux livres, à la chose littéraire.

C. J. – On y retrouve aussi les thèmes de la transmission et de l'héritage, qui te sont chers.

A. L. – Sans doute parce que je pense qu'il s'agit de la grande question politique de ma génération : comment hériter de ce monde-ci et comment le faire nôtre. En cela, l'héritage familial me semble constituer une métaphore idéale pour traiter d'un phénomène plus large, et c'est ce que j'explore de spectacles en spectacles. La particularité de celui-ci, de ce point de vue, est l'importance accordée au concept freudien de « contre-Œdipe ». Declerck regarde sa relation au père à la lumière de ce « moment » qui fait que le père voit son fils comme la menace qui va le détrôner et le tuer : les fils tuent les pères mais aussi (et peut-être surtout) les pères craignent d'emblée les fils. La réécriture du mythe d'Œdipe est un des passages les plus brillants du roman, et constitue une des scènes importantes de notre spectacle.

C. J. – Peut-on parler de récit initiatique dans le personnage de « l'auteur » ?

A. L. – Patrick Declerck est habité depuis toujours par le désir d'écrire. Il raconte qu'à une certaine époque, écrire lui était physiquement impossible. C'est la psychanalyse qui lui a permis de devenir écrivain. Le livre raconte cela : ce qu'il devait être, avant tout, malgré tout. C'est donc à mes yeux un livre sur l'accomplissement de soi. La psychanalyse n'est ici qu'un moyen pour devenir soi-même.

C. J. – Comment travailles-tu habituellement avec tes comédiens ?

A. L. – J'essaie de mettre en avant les points de jonction entre le texte et leur réalité personnelle. Je pense que c'est Armel Roussel qui a dit un jour que ses spectacles étaient toujours des documentaires sur les acteurs qui les jouent. C'est une idée qui me plaît beaucoup. J'ai travaillé comme cela pour *Dehors* et pour *L.E.A.R.*. Ici aussi, j'attribue les fragments de texte à Hervé ou à Brice en fonction de leur sensibilité, de leur réceptivité au texte, de leur histoire personnelle parfois aussi. Je fais toujours des interviews des acteurs durant les travaux préparatoires. Je prépare des listes de questions et je les filme me répondant. Cela sert beaucoup à la conception du spectacle final.

C. J. – Que fais-tu de ces films ?

A. L. – Rien, je ne les utilise jamais directement mais ils structurent une bonne part du travail de conception mené avec Thomas. Ce procédé génère une implication augmentée pour tous. Cela vient tôt dans le processus de création, plusieurs mois avant. Du coup, le spectacle est vraiment défendu par les acteurs, car intimement lié à leur implication personnelle.

C. J. – Il y a une grande part d'impudeur dans ces entretiens ?

A. L. – Oui. Inévitablement.

C. J. – Tu es à l'aise avec cela ?

A. L. – Il n'y a, au final, que cela qui m'intéresse vraiment : cette rencontre-là. On tente de se rencontrer autour du sujet avec le plus d'honnêteté possible, ce qui génère parfois de l'impudeur, mais peu importe. Chaque projet reflète avant tout la rencontre entre les membres de l'équipe autour du sujet spécifique. Si nous parvenons à ce que celle-ci soit forte et intense, alors il y a de bonnes chances pour que la rencontre avec les spectateurs soit elle aussi forte et intense.

C. J. – Tu as écrit dans un dossier « J'aimerais faire du théâtre qui soit reçu par tous ceux à qui je ne m'adresse jamais dans la vie. ». Je trouve cette phrase à la fois évidente, belle et généreuse.

A. L. – Peut-être que je fais ce métier pour rencontrer des gens que je ne connais pas et qui partagent avec moi des résonances. Depuis le plateau, on leur envoie du vivant ; en retour, on reçoit du vivant. Quand cela fonctionne, c'est merveilleux.

Propos recueillis par Cédric Juliens, le 17 octobre 2014.



Thomas Depryck & Antoine Laubin © Alice Piemme

ANTOINE LAUBIN

ADAPTATION, CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE

Né en 1980, Antoine Laubin s'est fait connaître par son spectacle *Les Langues paternelles*. Créées en 2009, grand succès du festival off d'Avignon en 2010 (au Théâtre des Doms), *Les Langues paternelles* ont été jouées plus de cent vingt fois à travers la francophonie et au-delà et ont récolté partout un grand enthousiasme public et critique (« Meilleure Découverte » aux Prix de la critique de la Fédération Wallonie-Bruxelles, « Coup de cœur » du Club de la Presse au festival Off d'Avignon).

Entre 2008 et 2013, il mène trois résidences à L'L (lieu de recherche et d'accompagnement pour la jeune création, Bruxelles), en collaboration avec l'auteur et dramaturge Thomas Depryck : « *Dehors* », créé au Théâtre de Namur en octobre 2012, sélection au Festival Impatience (Théâtre du Rond-Point, Paris) en mai 2013, lauréat du Festival Fast Forward (Braunschweig, Allemagne) en novembre 2013 et sélection au Festival Premières (Maillon, Strasbourg) en juin 2014, « *Le Réserviste* » (création de la version courte au festival XS en mars 2013) et « *L.E.A.R.* » (d'après *King Lear* de Shakespeare, création en octobre 2013 dans les quatre Centres dramatiques de la Fédération Wallonie-Bruxelles : Théâtre de Namur, Théâtre Varia, Théâtre de la Place, Manège.Mons).

Aujourd'hui, Antoine est associé au **Théâtre de la Vie** (Bruxelles) depuis la nomination de Peggy Thomas à sa tête.

Durant la saison 2014-2015, trois nouveaux spectacles seront créés : *Démons me turlupinant* d'après le roman de Patrick Declerck au Rideau de Bruxelles, la version longue du *Réserviste* au Théâtre de la Vie et *Szenarios* d'après le texte de Jean-Marie Piemme au Staatstheater de Braunschweig (Allemagne).

Combinant écriture de plateau et travail du texte (théâtral ou non, littéraire ou non), Antoine Laubin développe un théâtre-récit à la fois ludique et noir. Ses dispositifs de mises en scène s'attachent à métaphoriser les impasses des systèmes sociaux contemporains et à cristalliser les points de rupture entre normes collectives et individus.

Par ailleurs, il intervient comme conférencier en dramaturgie et en art dramatique à **Arts**² (École supérieure des arts à Mons) et est membre du groupe de lecture du **Théâtre de Namur**. Depuis 2008, il est membre du comité de rédaction de la revue Alternatives théâtrales, dont il est actuellement en charge du nouveau projet éditorial (nouvelle formule en janvier 2016). Il écrit régulièrement des textes critiques consacrés au théâtre contemporain, est l'auteur d'un recueil d'entretiens avec Jean-Marie Piemme (« *Voyages dans ma cuisine* », 2008) et est également l'un des huit membres fondateurs du groupe de travail **Conseildead**, constitué lors de la mobilisation du secteur des arts de la scène de Belgique francophone à l'automne 2012. Il participe activement à la réflexion en cours sur les politiques culturelles menées en Fédération Wallonie-Bruxelles. Son parcours complet est détaillé sur le site de sa compagnie : www.defacto-asbl.be

THOMAS DEPRYCK

ADAPTATION ET DRAMATURGIE

Thomas Depryck est né en 1979. Il est l'auteur ou co-auteur de plusieurs textes théâtraux dont *Dehors* (2011), *Le Réserviste* (2009), *Dans les rues de n'importe où* (2010), *L.E.A.R.* (2013). Il a été nommé aux Prix de la critique Théâtre et Danse de la Fédération Wallonie-Bruxelles saison 2012-2013 pour son texte *Le Réserviste*, il a reçu le Prix Georges Vaxelaire de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique en 2013 pour *Dehors* et *Le Réserviste*. Il est également le co-adaptateur de la version scénique des *Langues paternelles* (2009) et de celle de *Démons me turlupinant* (2014).

Il collabore principalement avec le metteur en scène Antoine Laubin, à l'écriture comme à la dramaturgie.

Son écriture se veut au service de la scène et de la dramaturgie. Il écrit par ailleurs des nouvelles pour la revue Marginales et est responsable éditorial du site des auteurs, Bela.be, pour la SACD et la Scam Belgique.

Dehors et *Le Réserviste* ont été publiés en un seul volume par Lansman, L'L et le CED en 2013.

Il a co-écrit *Ballade en mondes mineurs*, publié en Bookleg, chez Maelström, en 2010.

DISTRIBUTION



BRICE MARIAULE

Je suis né le six avril 1989.
J'ai fait mes études d'art dramatique au Conservatoire de Mons.

En 2012, j'ai joué dans *Thèbes la Putain* d'Axel Cornil, mise en scène par Adrien Drumel, dans le cadre du Festival Inédits de l'ULB. Dans ce même festival fut jouée *La colère du Mouton*, une pièce jeune public un peu absurde et un peu drôle que j'ai écrite. Elle fut reprise au festival Coq'art en 2014.

Diplômé en 2014, j'ai joué cette année dans *La compagnie des hommes* d'Edward Bond, mis en scène par Frédéric Dussenne au Théâtre de la place des Martyrs ainsi que dans *L'inquiétude d'être au monde* un texte de Camille De Toledo mis en scène par Pascal Crochet au Théâtre de la Vie.



HERVÉ PIRON

Je suis né en 1974, à Bruxelles. J'ai une licence en Sciences Politiques (ULB). J'ai fait mes études de théâtre à l'INSAS.

J'ai travaillé avec Charlie Degotte, Isabelle Pousseur, Marcel Delval, Julien Roy, Jean-François Noville, Daniel Danis, Virginie Thirion, Jérôme Nayer, Anne Thuot et Antoine Laubin. J'aime le travail collectif : j'ai fait partie du groupe TOC et ai participé à un projet avec Transquinquennial.

Aujourd'hui je fais partie du [collectif Rien De Spécial](#) et je travaille à un nouveau projet avec Eno Krojanker.
En ce qui concerne le cinéma, j'ai tourné avec Jaco Vandormael, Philippe de Pierpont, Philippe Monier, Jean-Luc Gazo, et Michael Bier. J'aime enseigner et ai donné des ateliers pour enfants et adolescents.

DÉMONS ME TURLUPINANT C'EST AUSSI...

CHAQUE SOIR DE REPRÉSENTATION

Rencontre entre le metteur en scène Antoine Laubin et d'autres membres de l'équipe à l'issue du spectacle.

DÉBAT DU BOUT DU BAR

Animé par Michael Delaunoy. Avec Patrick Declerck, l'équipe du spectacle et Laurent Moosen.

—
ME 14.01 - après le spectacle - entrée libre

INITIATION À LA CRITIQUE THÉÂTRALE

DÉVELOPPER SON ESPRIT CRITIQUE ET APPRENDRE À ARGUMENTER

En collaboration avec l'asbl Indications, le Rideau propose aux étudiants de découvrir 1 ou 2 spectacle(s) et d'échanger avec différents intervenants de la création théâtrale.

Un atelier en classe permet d'accompagner les participants dans la rédaction de critiques théâtrales. Et de le « j'aime / j'aime pas ».

Rencontre avant le spectacle + atelier après le spectacle / 2 € par élève.

asbl
indications
dépasser

AU RIDEAU DE BRUXELLES

Rue Goffart 7A à 1050 Ixelles

JANVIER

MA 06	ME 07	JE 08	VE 09	SA 10	
20:30	19:30	20:30	20:30	20:30	
MA 13	ME 14	JE 15	VE 16	SA 17	DI 18
20:30	19:30	20:30	20:30	15:00	15:00
MA 20	ME 21	JE 22	VE 23	SA 24	
20:30	19:30	20:30	20:30	20:30	

WWW.RIDEAUDEBRUXELLES.BE | 02 737 16 01

RÉSERVATION MARDI > VENDREDI - 14:00 > 18:00 (ET LES SAMEDIS DE REPRÉSENTATION)

ADMINISTRATION RUE THOMAS VINÇOTTE 68/4 - B 1030 BRUXELLES - T 02 737 16 00 - F 02 737 16 03

LE RIDEAU DE BRUXELLES EST SUBVENTIONNÉ PAR LA FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES ET REÇOIT LE SOUTIEN DE LA LOTERIE NATIONALE.

IL BÉNÉFICIE DE L'AIDE DE WALLONIE-BRUXELLES INTERNATIONAL, DE WALLONIE-BRUXELLES THÉÂTRE / DANSE, DE LA COMMISSION COMMUNAUTAIRE FRANÇAISE DE LA RÉGION DE BRUXELLES CAPITALE, DU CENTRE DES ARTS SCÉNIQUES ET DES TOURNÉES ART ET VIE. IL A POUR PARTENAIRES LA RTBF ET LE SOIR.

RIDEAU DE BRUXELLES 14 | 15

Service éducatif Laure Nyssen 02 737 16 02 | educatif@rideaudebruxelles.be

11 / 11